

Une classe de soutien dans une unité pédagogique

Trois ans après la création de l'unité pédagogique des Fabrettes (quartier nord de Marseille) plusieurs problèmes n'avaient pu trouver de solution convenable :

- la prise en charge des inadaptés scolaires venus du quartier mais aussi ceux que toute classe Freinet tend à drainer parce qu'elle est considérée comme le dernier recours pour les enfants en difficulté scolaire ;
- la nécessité de permettre à la directrice d'assumer valablement la coordination de l'équipe et d'ouvrir l'école aux parents et aux visiteurs, stagiaires, et pour cela, de se décharger par moments de la responsabilité d'une classe.

Il est apparu que la meilleure réponse serait la création d'une classe de soutien qui recevrait à temps partiel les enfants ayant besoin d'aide sans les retirer totalement de leur classe d'origine.

La classe de soutien fut créée en septembre 1971 et il est déjà possible d'entrevoir l'intérêt d'une telle formule, originale à plus d'un titre puisqu'elle évite la ségrégation inévitable d'une classe de perfectionnement (qui ne correspondait d'ailleurs pas exactement aux besoins) puisqu'elle n'enferme pas le soutien psychopédagogique dans une optique de rééducation spécialisée mais essaie de répondre aux besoins des enfants, y compris ceux qui ne sont pas en difficulté scolaire mais recherchent un approfondissement dans tel ou tel domaine. Formule souple qui s'intègre à une recherche de décroisement et d'ouverture de l'école sur l'extérieur.

Le besoin de recours

Il n'y a pas d'une part l'enfant normal *qui suit* et l'enfant en difficulté, mais des enfants qui ont besoin en permanence de recours parfois infimes, mais pourtant irremplaçables, recours qu'ils ne peuvent généralement trouver dans une seule et même classe, fût-elle de pédagogie Freinet.

Trois ans de fonctionnement en équipe aux Fabrettes nous avaient fait mieux sentir ces besoins ressentis par l'enfant pour *être bien dans sa peau* :

- besoin de pouvoir être proche d'un adulte disponible, qu'on partage avec très peu d'enfants et avec qui on ait le temps de communiquer ;
- besoin de trouver le calme, un peu à l'écart ;
- besoin de *secouer* les cadres habituels : la famille mais aussi le groupe de camarades, afin de mieux se situer personnellement.
- besoin de se mouvoir dans un espace moins limité, moins encombré, et même besoin de s'étaler à même le sol ;
- besoin de créer, de parler, de s'affirmer, parfois de s'opposer, besoin d'apprendre mais pas toujours dans des voies orthodoxes, admises par les autres ;
- besoin de se renforcer, de s'approfondir, sans se couper du groupe, mais sans subir obligatoirement la loi du groupe, le

Olivier, 6 ans.

Il se décourage vite en lecture, il arrive en février dans la classe de soutien.

Premier contact :

● **Moi je veux rien faire, je veux pas lire, j'aime pas lire, et toi, je vais te démolir, tu vas voir.**

Suit une bordée de ce qu'il veut être des gros mots.

● **Bon, maintenant tu as parlé, qu'est-ce que tu fais ?**

● **Je vais regarder un bouquin.**

Quelque temps plus tard :

● **Alors tu écris.**

● **Non ! Je dessine.**

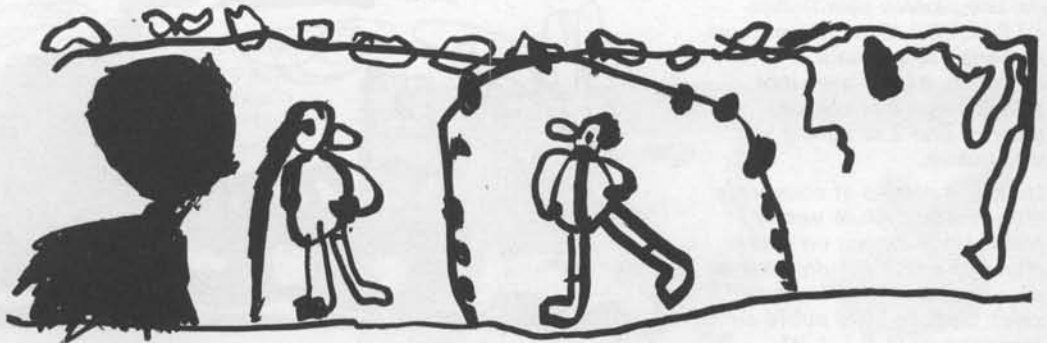
Il dessine et commente. Et la maîtresse écrit ; c'est l'album « Patatouf ».

C'est un gros patatouf qui passe sous la porte d'Aix.

il y a une fille qui le regarde.

il y a un rocher.

**le patatouf va pour casser le rocher qui bloque les voitures :
comme ça, on pourra passer !**



alors la fille prend la voiture et s'en va.

la voiture de la fille passe sur le pont de mer.

**patatouf la suit à pied... et il doit s'arrêter devant un feu rouge !
qui va le plus vite ?**

la voiture de la fille, pardi !



diviser

rythme du groupe, et cette considération ne vaut pas seulement pour les plus lents.

Les caractéristiques de la classe

Elles découlent des besoins définis :

- groupe très réduit ;
- classe sans étiquette, ne réunissant pas toujours les mêmes enfants ;
- salle peu encombrée, comportant quelques tables et une estrade garnie de lino et de coussins où l'on peut aussi s'allonger ;
- refus de s'enfermer dans le *rattrapage* scolaire et volonté de ne pas couper l'action de soutien des ateliers de création et de communication.

Nous avons voulu une classe où se passent des moments de soutien, où les enfants doivent venir librement même si l'on souhaite une fréquentation temporairement régulière, d'où ils puissent partir sans problème s'ils ont une autre activité à faire avec leurs camarades de la classe d'origine.

Ces moments de soutien peuvent également s'exercer à même une classe de l'école, lorsque la maîtresse a souhaité ce recours dans certaines circonstances. De toute façon, un tel fonctionnement implique un réel travail d'équipe de la part des maîtres.

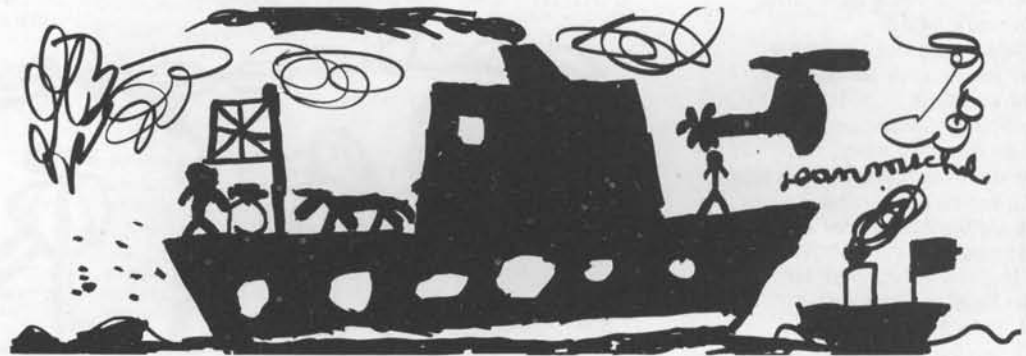
Qui fréquente la classe de soutien ?

1. Des enfants immatures du C.P. ayant des difficultés d'adaptation.
2. Des enfants ayant des troubles réclamant une rééducation ou une interruption pour maladie nécessitant une réadaptation, ces enfants sont aidés jusqu'à ce qu'ils aient repris leur scolarité normale.
3. Des enfants qui, à l'issue du C.P. n'ont pas terminé l'apprentissage de la lecture mais dont le niveau de

Jean-Michel, 7 ans.

Il a une passion pour le livre « LE JUGE ». Dès qu'il retrouve une bribe de phrase à répétition, il la dit avec moi, s'en souvient à la séance d'après. Bref il se figole son vocabulaire.

Un jour il dessine et commente d'un seul jet : Ah la vache ! (cette rencontre sur un bateau d'un inspecteur des douanes et d'une vache échappée de sa cale). L'album a été publié en magazine de la B.T.J. 97.



raisonnement logique doit faire éviter le redoublement ; il en est de même dans tous les cas où les difficultés de suivre une classe supérieure se limitent à une seule discipline.

4. Des enfants ayant une mauvaise latéralisation et/ou des troubles dyslexiques.
5. Des enfants dont le Q.I. justifierait l'admission en classe de perfectionnement mais qui peuvent tirer profit de la vie en classe normale si on les aide à dominer leurs principales difficultés.
6. Des enfants perturbés (généralement par des problèmes familiaux) et qui ne peuvent momentanément s'intégrer au groupe-classe.
7. Tous les enfants qui ont besoin d'approfondir un travail personnel, à leur rythme avec l'aide particulière d'un éducateur,

soit parce qu'ils sont plus lents ou plus faibles que les autres, soit qu'ils choisissent des voies originales auxquelles leurs camarades ne s'intéressent pas, à tous ces enfants la classe de soutien peut apporter un tremplin.

Tantôt oasis de calme permettant de se retrouver, tantôt carrefour des confrontations, la classe essaie d'être le recours complémentaire d'une pédagogie fondée sur les besoins des enfants.

La participation des parents

Pour être pleinement efficace une telle classe de soutien doit s'appuyer au maximum sur l'équipe pédagogique de l'école et elle permet d'intégrer plus facilement les interventions extérieures, en premier lieu les parents soit qu'ils assistent par moments à la classe afin d'approfondir la connaissance psychologique de leur enfant (notamment, s'il est en cours de rééducation), soit qu'ils animent un atelier restreint correspondant à leur compétence, soit qu'ils fassent profiter un groupe d'enfants de leur expérience, professionnelle ou autre. C'est ainsi que des navigateurs, des pilotes de Boeing, un camionneur, un médecin sont venus en classe parler de leur travail.

Le carrefour bibliothèque-école

L'importance de la lecture, dans les difficultés scolaires de certains enfants comme dans les moyens d'approfondissement personnel, nous a incités à renforcer la conception *bibliothèque* de notre classe de soutien. Ce problème de l'insertion de la bibliothèque dans l'école est un vaste champ à explorer et nous avons besoin de collaborer avec nos camarades bibliothécaires qui recherchent cette insertion (je pense par exemple à l'expérience du Muy dans le Var où Claude Gilbert anime une bibliothèque au sein même de l'école). Notre bibliothèque contient bien sûr de la documentation (B.T.J., B.T.), des revues comme le *Courrier de l'U.N.E.S.C.O.*, des albums et livres divers (1) allant de la bande dessinée au roman d'aventures sans

oublier les *Enfantines*, collections de textes d'enfants créée par Freinet et qui garde son succès malgré les années (ne pourrait-on pas réimprimer certains textes toujours demandés par les enfants malgré l'austérité du noir et blanc (2) ?). A cela nous voulons ajouter des reproductions d'art, des poèmes. Les livres sont partout, sur des étagères accessibles aux enfants mais nous rêvons d'y ajouter des présentoirs, de créer des coins tranquilles (avec des coussins, un matelas mousse, des points d'éclairage) où chacun puisse s'isoler et d'aménager un coin disques et magnétophone.

(1) Il faut signaler ici l'intérêt du Bulletin d'analyse de livres pour enfants édité par l'association de bibliothécaires La joie par les livres, 4, rue de Louvois, 75002 Paris (abonnement 30 F). Nous en reparlerons.

(2) N.D.L.R. : Il serait effectivement possible de reproduire à l'offset qui tire les bulletins, une sélection d'anciens numéros d'Enfantines. Quels titres proposez-vous ?

Ce qu'en pensent les parents

Voici quelques remarques qu'ils ont faites :

● *Serge (7 ans) qui est d'un tempérament agressif, coléreux et pas très discipliné a vraiment amélioré son caractère en travaillant dans cette classe dont l'effectif est réduit et, bien sûr, ses progrès en lecture ont été très satisfaisants.*

● *Thierry était atteint de dyslexie ce qui le bloquait au niveau de ses études et en particulier de la lecture. Après quelques passages en classe de soutien, il a non seulement appris à lire couramment mais a acquis un niveau égal et même supérieur à sa classe.*

● *A l'âge de neuf ans, mon fils Marc ne savait pas lire ou presque pas. Grâce à cette classe de soutien il a commencé à démarrer. Mon fils ayant subi un choc affectif (la perte tragique de ma fille décédée accidentellement à treize ans), il ne savait même plus sourire. Dans cette école des Fabrettes il a non seulement réappris à rire, à s'amuser mais aussi à apprendre à lire et à écrire grâce à cette magnifique équipe.*

● *Un des rôles de la classe de soutien, dont nous avons pu juger l'efficacité sur nos enfants, a été de résoudre chez eux les problèmes d'adaptation scolaire dès qu'ils se sont présentés et avant même qu'ils n'aient eu le temps de prendre trop d'extension.*

● *Ma petite fille Valérie avait des difficultés pour apprendre à lire. Madame Quarante s'est occupée d'elle dans sa classe de soutien et elle s'est aperçue que la petite était sourde d'une oreille.*

● *Laurence, a la rentrée au C.P. était une enfant de faible maturité ; son intégration au groupe classe était difficile et compromettait l'apprentissage scolaire. La possibilité de travailler en petit groupe sans toutefois être coupée de son groupe classe lui a permis de se retrouver au cours élémentaire sans retard, sans blocage et, de plus, avec un sentiment de réussite, une assurance plus grande et le désir d'apprendre.*

● *En juin 73, à la sortie du C.P. notre fille commence à savoir lire mais avec lenteur et difficulté. A la rentrée nous sommes inquiets, Cathy va obligatoirement être handicapée par sa lecture. Il y a bien la classe de soutien mais combien d'heures, de temps, Cathy devra-t-elle y passer aux dépens du programme du C.E.1 ?*

Fin novembre, Cathy quitte définitivement la classe de soutien avec une lecture parfaite. Juin 74, je crois pouvoir dire que non seulement ma fille n'a aucun retard vis à vis de ses camarades mais qu'elle est beaucoup mieux préparée à affronter le C.E.2 qu'elle ne l'était l'an dernier à affronter le C.E.1. Sans la classe de soutien en serait-il ainsi ?

Synthèse d'un dossier de
Paulette QUARANTE
Ecoles des Fabrettes



Les ateliers

Mais ce secteur bibliothèque est indissociable du secteur expression avec dessin, peinture, craie d'art, céramique, encres de Chine.

Ainsi l'enfant peut s'exprimer et communiquer, lire et comprendre l'expression des autres à travers l'album ou le livre, écouter un conte, commenter avec des camarades, questionner, mimer et jouer une histoire, découvrir et apprendre « des choses », admirer ou détester et pouvoir le dire dans un petit groupe ou en tête à tête avec la maîtresse.

En un mot j'essaie d'être la maîtresse qui accueille chacun tel qu'il est mais le laisse partir dès qu'il n'a plus besoin d'aide particulière, exige de certains une continuité dans la fréquentation de la classe de soutien mais accepte que l'enfant préfère le travail avec sa maîtresse ou vienne avec plusieurs camarades, collabore au mieux être et au mieux savoir de l'enfant sans pour autant planter le drapeau de la victoire pour les déblocages réussis. Il s'agit en fait d'un modus vivendi d'équipe, dans un souci de décloisonnement, d'un esprit de responsabilité collective sans propriété personnelle de la réussite.

Bilan de trois années

Une cinquantaine d'enfants ont bénéficié de moments de soutien pendant une période plus ou moins longue. L'origine des difficultés scolaires tenait tantôt à des troubles fonctionnels (audition, prononciation, vue, latéralisation), tantôt à des problèmes psychologiques ou sociaux, parfois à tout cela réuni. Il faut préciser que bon nombre de ces enfants n'avaient pas commencé leur scolarité aux Fabrettes et que dans certains cas, nous devions d'abord effacer le sentiment d'échec devant les difficultés scolaires.

Bien d'autres enfants ont emprunté à la bibliothèque B.T., revues et livres divers. Des groupes de cours moyen sont venus travailler sur les thèmes suivants : les comètes, le racisme, les métiers que nous voudrions faire ou ne pas faire.